

Les couleurs de la vie en maternelle

PAR LA PORTE SECRÈTE...

L'an dernier, au troisième trimestre, j'avais demandé aux enfants de jouer avec trois couleurs, un blanc et deux sortes de bleus, pour faire chacun un tableau abstrait (explications données, tableaux de peintres montrés, réalisations de créations). Les seules consignes étaient de jouer avec les couleurs, ne pas vouloir représenter, fermer les yeux et à partir de ce qui avait été peint, se laisser aller à d'autres choses. Cela avait été difficile, à ce stade de l'année, de ne pas « représenter » mais les enfants avaient joué le jeu. Tous avaient fait une peinture. Toutes avaient été mises en valeur.

En leur présence, je les avais installées dans la salle de jeux, sur un mur blanc, comme elles me venaient. Les enfants me disaient simplement comment les mettre (« debout » ou « couchée », disaient-ils). Parfois, le sens qu'ils me demandaient de respecter n'était pas celui qui les avait fait peindre. Une fois installées, nous avons essayé de regarder l'ensemble. Ils se détachaient de leur peinture pour regarder ce mur « œuvre collective ». A quoi cela nous fait-il penser ? Que voyez-vous ?

Très vite ils ont vu des cascades, de l'eau, des grottes... le thème de l'eau, des grottes, du froid aussi, ressortait. Au milieu (tout à fait par hasard) ils ont vu une porte. Très vite pour eux, ce fut « une porte secrète ». Il y avait une serrure (disaient-ils). Je leur ai proposé de « danser leur peinture ». C'est vrai que j'ai axé sur l'aspect souterrains, grottes, cascades, eaux qui tourbillonnent. Cela a été très fort, comme moment. Ils rampaient, se lançaient dans l'eau. Parfois, ça me faisait penser à des accouchements. J'avais mis en fond sonore « La petite fille de la mer » de Vangélis Papatathanasion (Apocalypse des animaux). A la fin, rassemblés, le calme revenu, j'ai commencé une histoire : « Par la porte secrète... et les enfants ont continué, lançant ce qu'ils avaient vu et vécu ; cela a donné à peu près ce qui suit parce que j'ai malheureusement détruit le texte à la fin de l'année, comme beaucoup de choses qui ne sont que des moments de vie, d'ici et maintenant et que je ne pense pas utiles de garder. Je sais que j'ai ajouté les « et » pour rythmer le poème, qu'on l'a souvent redit, et qu'ils l'aimaient :

« Par la porte secrète...

*Par le couloir étroit, glissant et glacé,
j'ai vu des grottes bleues et de la mousse blanche,
pas sûre !*

Et des stalactites et des glaçons

Et je nageais dans les tourbillons

Et je plongeais sous les cascades

Et je roulais dans les vagues pour pas me noyer

Après, j'ai retrouvé mon pays. »

La dernière phrase, par contre, est exactement celle d'un enfant, qui l'a sortie d'un trait, comme s'il y avait eu à la fois de la peur, du plaisir et une sécurité retrouvée. Expression graphique, expression corporelle, expression écrite, j'ai essayé de globaliser.

EN ATTENDANT MARIE...

Ils ont dessiné leurs portraits... support, encre d'imprimerie, dessins à l'encre de Chine, toujours pour décorer la salle de jeux. En même temps, j'avais une idée derrière la tête. Mes effectifs avaient fluctué. Une élève s'annonçait, après des départs successifs, pour la rentrée de février. Marie, en février, serait la vingtième de ma classe. Comme nous dansons souvent par couples, que nous avons quatre équipes de gymnastique (avec un chef tournant) et que nous jouons à différents jeux, j'avais pensé à une exploitation en mathématiques : 20 c'est 2×10 , 10×2 , 4×5 , 5×4 ...

De plus, j'avais huit Moyens et onze Grands avant l'arrivée de Marie. Les portraits terminés, je les ai mis sur du papier Canson. J'avais cinq panneaux, quatre de quatre et un de trois portraits. J'avais regroupé les Grands et les Moyens. Rassemblés, je leur ai demandé ce qu'ils remarquaient (les noms étaient écrits sous chaque portrait). Lionel a très vite dit

qu'il y avait plus de Grands que de Moyens parce qu'il y avait trois panneaux de Grands et deux de Moyens. Je leur avais déjà parlé de Marie. Sandrine a ajouté : « Partout, il y a quatre portraits sauf là où il y en a trois. Quand Marie viendra, il y en aura quatre partout. »

Alors j'ai dessiné le cadre sur le panneau où il restait un espace. Quand Marie est venue visiter sa future école, un samedi matin, elle a vu qu'elle était attendue. Il ne lui restait plus qu'à combler le vide. Vous dire que Marie n'a eu aucun problème d'adaptation, c'est évident. Quand elle est arrivée, on a pu vivre notre travail en mathématiques.

Quand on dansait par couples il y avait dix couples.

Quand on jouait au ballon prisonnier, il y en avait dix dans chaque équipe.

Dans les quatre équipes de gymnastique, il y avait cinq enfants.

Quand on faisait des rondes de quatre, il y avait cinq ronds mais quand on jouait aux écureuils, il restait deux enfants.

On a envoyé ce travail aux correspondants.

Expression artistique, expression corporelle, correspondance, affectivité... J'essaie de faire cela : lier l'expression artistique à tout le vécu de la classe. Ce n'est pas toujours possible mais ça l'est souvent.

Denise ROUX